

55/8-9

Brabant

COMITE PRINCIPALE
DU BRABANT WALLON
(Av. de Nivelles)
Place Albert 1er 1
1400 BRUXELLES
Tel. 53/21.56 - 53/21.46
57/21.91 (S)

BULLETIN D'INFORMATION
de la
Fédération Touristique de la Province de Brabant



MENSUEL



7^e Année



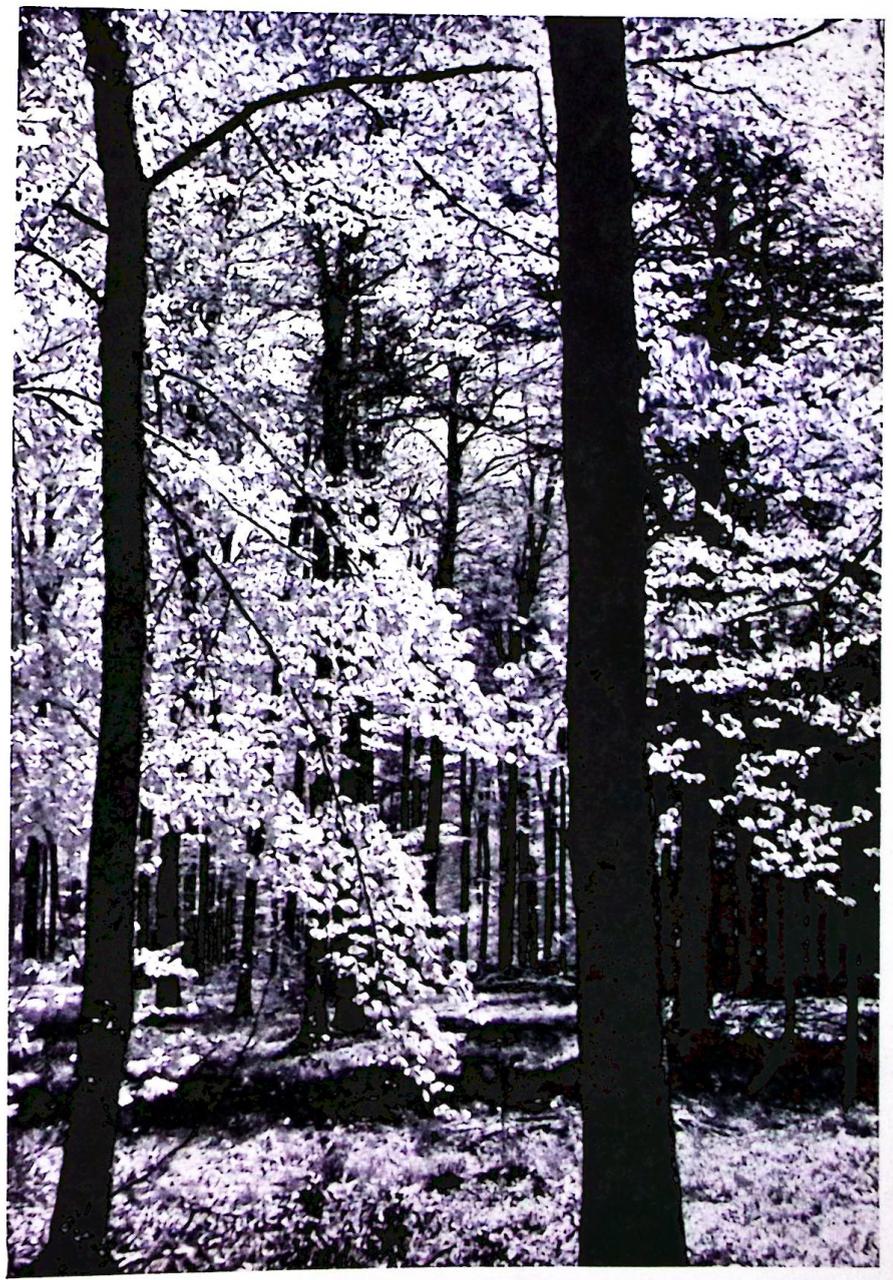
N° 8-9

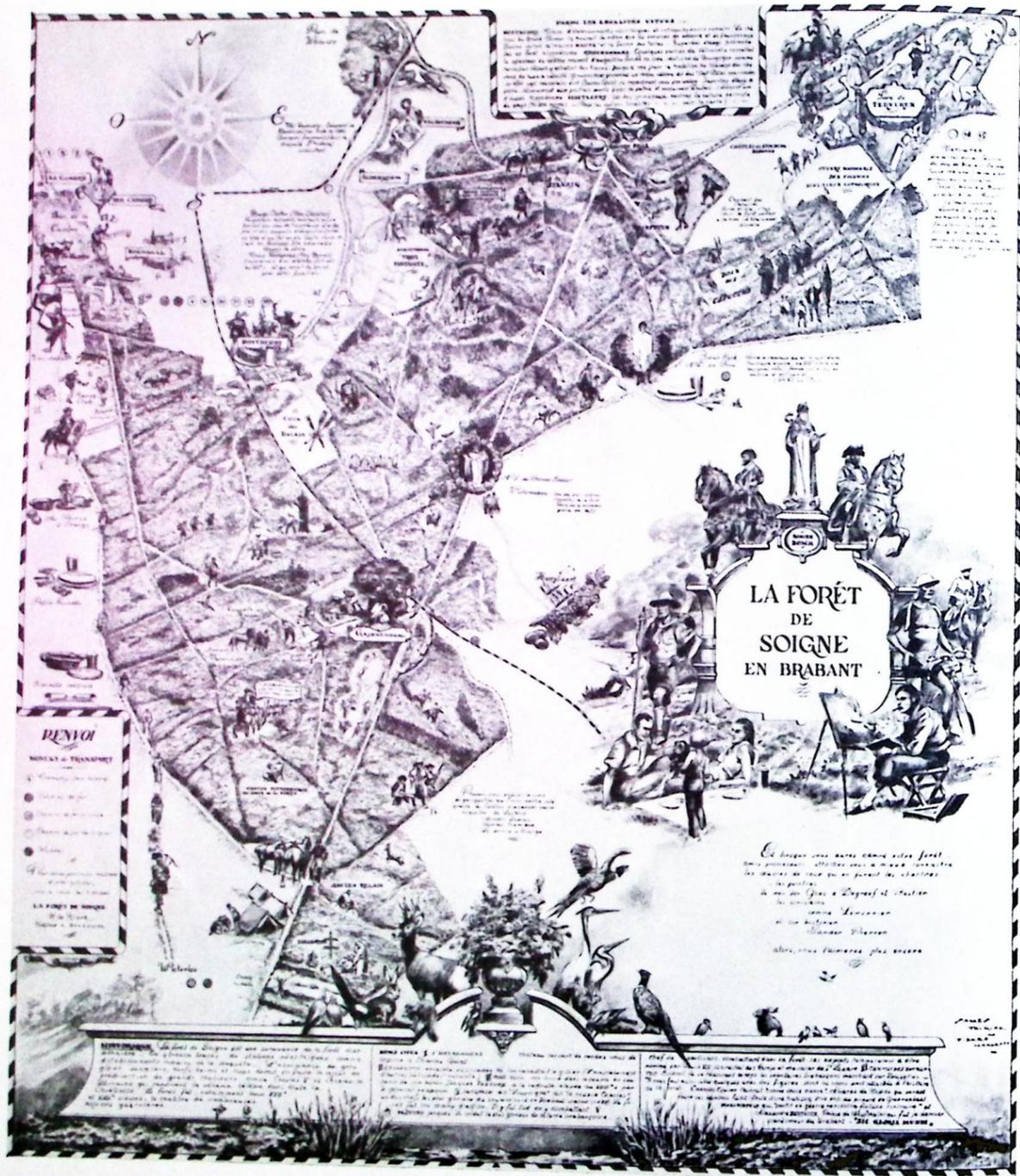


AOÛT-SEPTEMBRE

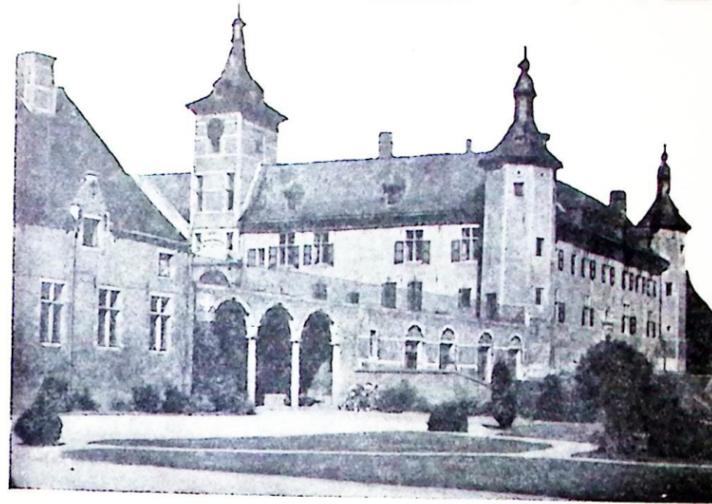


1955





LE CHATEAU DE RIXENSART



Le château - vue prise des jardins (Photo Ooms).

CHACUN connaît la coquette localité de Rixensart, à 18 kms au sud de Bruxelles. Des relations ferroviaires fréquentes et une bonne route permettent de gagner la capitale en peu de temps.

Aussi pas mal de citadins ont élu domicile dans ce village wallon dont la beauté et l'intérêt historique retiennent l'attention du promeneur.

Sa beauté en bordure de la forêt de Soignes et à proximité des lacs de Renipont et de Genval y attirent chaque été les touristes.

Au début du siècle précédent, le territoire de Rixensart appartenait tout entier à la famille princière de Mérode. Aujourd'hui leur domaine s'est réduit aux bois et au joli parc qui entourent le château.

Contigu à la petite église, situé à mi-flanc du coteau qui porte le village sur sa crête, le château occupe une terrasse naturelle qui ménage de superbes perspectives sur le parc et les jardins.

On s'étonnera peut-être de constater la difficulté d'une défense éventuelle de la propriété. Sa situation offrait l'inconvénient d'être dominée par la colline elle-même. Mais le château a été rebâti par Spinola au moment où l'invention du canon rendait impossible la résistance à une armée bien équipée. Dès lors, il ne pouvait s'agir que d'une protection contre les bandes de brigands ou de pillards qui s'attaquaient aux propriétés isolées.

Une élégante rangée d'arbres nous guide vers le portail d'entrée. Après l'avoir franchi nous nous trouvons bientôt dans la cour des communs. A droite et à gauche s'élèvent les simples demeures domestiques et aussi les appartements modernes et récemment aménagés pour le prince Henri.

Une vaste esplanade sépare cette première cour de la cour d'honneur. A notre droite, une élégante balustrade de fer forgé nous sépare des jardins en contrebas. Devant nous, la tour quadrangulaire de l'horloge, à toiture surplombante, avec son vieux cadran solaire expose fièrement les armes des Spinola, propriétaires du château au XVII^e siècle. Elle surmonte un superbe portail en pierres de taille avec un fronton brisé à volutes de style Renaissance. Une splendide grille en fer ouvragé ferme l'entrée.

De part et d'autre de la tour s'étendent les ailes du château formant un vaste quadrilatère en pierres roses espagnoles orné de quatre tours d'angle octogonales en saillie.

Dans la façade extérieure orientale, vers le parc, sous une double ligne de fenêtres munies de contrevents, s'ouvre, au niveau des sous-sols, un petit portail. Ce dernier débouche sur une terrasse fleurie d'où de larges escaliers permettent de gagner enfin le sol ferme du parc.

La façade extérieure septentrionale opposée au grand portail d'entrée est garnie de lierre. Un porche formé de trois arches y précède la porte par laquelle les habitants du château peuvent également atteindre les jardins.

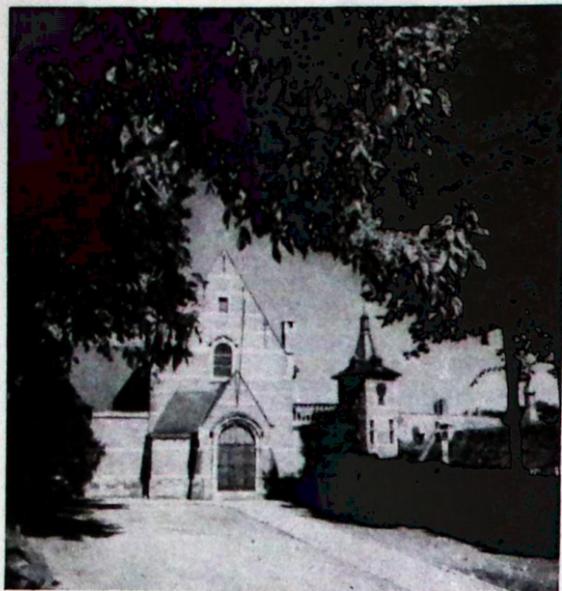
Dès que nous avons franchi la tour de l'horloge, nous nous trouvons dans une somptueuse cour d'honneur presque carrée, cernée de tous côtés par le corps de logis. Les dates respectives de 1651, 1648, 1660 et 1662 inscrites sur les murs rappellent les diverses étapes de la construction ou de la reconstruction du castel pour donner à l'ensemble son aspect actuel.

Ces quatre façades sont des témoignages précieux de l'époque espagnole avec leurs chaînes d'angle en pierre blanche, leurs briques roses et leurs fenêtres rectangulaires à meneaux de pierre.

Au milieu de la cour d'honneur on avait installé en 1935 une petite piscine en faïence bleue d'Espagne que le prince de Mérode avait admirée à l'Exposition internationale de Liège. Malheureusement les déprédations de l'occupant germanique de 1940 ont forcé de remplacer la fontaine par un parterre fleuri.

Sous la galerie, il nous reste encore un magnifique banc sévillan de même facture, en azulejos jaunes et bleus évoquant les scènes les plus célèbres du « Don Quixote ».

Sous une charmante lanterne également espagnole, une double porte vitrée nous ouvre l'intérieur du château. Un grand escalier d'honneur s'orne de



La chapelle du château

(Photo Demeyer).

magnifiques tapisseries à sujets mythologiques. Dans la galerie des pièces du premier étage on remarque diverses œuvres d'art : un authentique Nattier représentant Louis XV enfant, plusieurs secrétaires et de petits bureaux Louis XV.

Dans la salle à manger monumentale, une splendide table d'hôte en noyer poli supporte un élégant compotier de faïence reproduisant en miniature la fontaine — aujourd'hui détruite — de la cour d'honneur. Le plafond reproduit à intervalles égaux les armes des Mérodes et des Clermont-Tonnerre, famille de l'actuelle princesse Félix de Mérode.

Dans le petit salon figurent, outre un portrait de la comtesse de Mérode (1650-1717) par Santerre, un ravissant secrétaire Louis XIV offert par ce monarque aux Clermont-Tonnerre et un magnifique scribant hollandais en ébène garni de minuscules tiroirs tendus de soie brodée pour garder les oignons de tulipe.

Dans le grand salon, on remarque de nombreuses œuvres d'art parmi lesquelles un élégant meuble florentin en ébène et en écaille dont l'intérieur reproduit le foyer d'un théâtre Renaissance, d'authentiques chaises Louis XIV en cuir de Cordoue ainsi qu'un ravissant bronze de Louis XIV équestre sur une commode Louis XIII.

C'est dans la galerie des ancêtres que l'on groupe les grands tableaux des familles de Spinola et de Mérode.

Deux salons méritent encore une mention spéciale. Celui de Mgr Xavier de Mérode, où résida celui qui fut le compagnon d'armes du duc d'Aumale en Algérie et ensuite l'archevêque de Mélitène. Et le

charmant salon bleu où séjourna le comte de Montalbert, gendre de Félix de Mérode, le héros de 1870. Il y aurait écrit une partie de son *Histoire des Moines*. La décoration de la pièce est due au pinceau de l'actuelle princesse. Elle y a peint et reproduit fleur par fleur les bleus lambris de sa chambre de jeune fille à Ancy-le-Franc en Bourgogne.

Sur le bureau de cette chambre à coucher figure l'album-souvenir du Centenaire de la participation de Félix de Mérode à l'indépendance belge. On y lit la belle devise de la famille aujourd'hui princière : « Plus d'honneur que d'honneurs ».

Nous terminerons notre visite du château par la galerie des armes arabes. On y voit de longs fusils, des pistolets traditionnels, des selles de mameluks et des œufs d'autruche, symboles religieux coraniques, que les compagnons de Napoléon avaient rapportés d'Égypte en 1796.

Un coup d'œil par la fenêtre nous révèle une belle échappée sur les jardins à la Lenôte que ce grand architecte avait dessinés pour Philippe Spinola. Digne complément de cette superbe résidence princière, le vaste parc s'étend à perte de vue vers le nord-est pour se confondre avec les bois du domaine de Rixensart.

C'est dans ce parc que nous nous promènerons quelques instants pour évoquer brièvement l'histoire du château.

C'est en 1217 qu'on parle pour la première fois de la seigneurie de Rixensart. En 1312 un Arnould de Rixensart signe la charte de Cortenberg puis le domaine passe par mariages et héritages à diverses familles brabançonnaises.



Les jardins à la française

(Photo Demeyer).

Au XVI^e siècle le château est vendu par les Winnembourg à la célèbre famille de Croy. A la fin du siècle une Françoise de Croy épousa Charles de Gavre qui rendit le château plus commode et embellit les jardins par la construction de grottes et de jets d'eau selon le goût italien contemporain.

En 1629, Françoise de Gavre épousa Don Philippe de Spinola. Le fils de ce dernier sera Ambroise Spinola, le fameux général génois qui fit le siège d'Ostende sous les ordres des archiducs Albert et Isabelle.

Son propre fils, Philippe, procéda à de nouvelles transformations de Rixensart et invita notamment Lenôte à retracer le plan des jardins.

Enfin en 1710, Isabelle de Bruay-Spinola légua son domaine à Hyacinthe de Mérode, ancêtre des propriétaires actuels. Rappelons-nous qu'à ce moment le château était dans un état lamentable. En 1668 et en 1678 il avait été incendié à deux reprises par les troupes espagnoles lorsque des soldats français en retraite s'y étaient retranchés.

En 1730 toutes les ruines furent réparées et le château prit un aspect tellement charmant qu'en 1787 son propriétaire ne le quitta qu'à regret. Forcé d'émigrer en Autriche par la Révolution menaçante, Philippe de Mérode y fit construire près de Vienne ce qu'il appela son petit Rixensart.

En 1804, son héritier le comte Guillaume de Mérode, prince de Rubempré et d'Everberg, marquis de Westerloo et grand d'Espagne, jouissait d'une grande influence auprès de l'Empereur Napoléon. Ce dernier le fit maire de Bruxelles et sénateur. Il put ainsi récupérer le domaine confisqué par l'État français.

En 1830 on se rappelle comment son digne successeur Félix de Mérode s'illustra dans la guerre d'indépendance d'abord au gouvernement provisoire en suite. Cette généreuse attitude valut aux comtes de Mérode d'être élevés en 1930 au rang de princes. Albert I inaugura à cette occasion un mémorial à Félix de Mérode face à l'entrée actuelle du château.

Le frère de Félix de Mérode, Xavier, se battit d'abord contre Abd-el-Kader en Afrique. Puis il organisa les compagnies de zouaves pontificaux et finalement, contre toute attente pour un aussi brillant capitaine, entra dans les ordres et devint archevêque puis camérier de Pie IX.

L'autre frère, Werner, s'illustra à la Chambre française. Le fils de ce dernier, Herman légua Rixensart en 1920 à son second fils Félix de Mérode, époux de la jolie princesse de Clermont-Tonnerre. Veuve depuis 1945, la princesse de Mérode réside principalement en son château natal en Bourgogne. Elle donna le jour à six garçons et trois filles. Aujourd'hui ses enfants mariés vivent en majorité dans la capitale belge.

Seuls les princes Xavier et Henri résident encore au château de Rixensart.

C'est à l'obligeance de la princesse de Mérode que nous devons le plaisir d'avoir pu visiter cette intéressante demeure historique que cette grande famille entretient dans un culte évident d'un passé fort cher.

Avant de quitter les allées joliment dessinées de ce parc fleuri, nous avons formé un vœu : que le grand public fût admis à la visite de ce magnifique domaine. Un premier succès du duc d'Ursel s'est renouvelé et aujourd'hui ce souhait est exaucé.

André JANSEN

Vue générale du château se miroitant dans l'eau d'un étang

(Cliché C.G.T. — Photo Deckers).



Notice sur l'origine et le folklore de Nivelles

DIFFERENTES hypothèses ont été émises au sujet de l'origine de Nivelles et son étymologie. Selon Gramaye, Nivelles aurait porté divers noms :

NIVIGELLA, NIVIGELA, NIVIALUM, NIVELLIA, NIVIELLA et NIVELLE.

Elle devrait son origine à l'établissement d'un camp que les Romains unis aux Francs, auraient assis dans une grande forêt, pour se mettre à l'abri des incursions des barbares. Ce fait daterait approximativement de l'an 500, époque à laquelle presque toutes les cités furent mises à feu et à sang par les hordes barbares.

D'après le « Guide fidèle dans le Brabant-Wallon », cette ville tirerait son origine du mot « NIVEAU » (en vieux français : « NIVIAL »), parce qu'on aurait aplani, ou nivelé, l'emplacement du Monastère, ce qui correspond à notre conviction. (« Le Chapitre Noble de Nivelles », par Jules Fréson page 328).

Molanus, auteur de la vie de Ste Gertrude (De sancta Gertrude-Sanctorum Belgii, etc. auctore Joanne Molano - 1595), écrit : On appelait du nom de NIVIGELLA la ville de Nivelles (« dans le Brabant-Wallon, diocèse de Namur »).

Un texte du moine Sigebert de Gembloux signale qu'en l'an 650, Itta fonda le monastère de « NIVIALENSE ».

Albertus Miraeus confirme également la date de 650 de la fondation du chapitre de « NIVELLESENSE », (De Canonicorum Collégiis - Nivellense Collegium Canonicorum in Brabantia - Cologne 1615).

Après la mort de Sainte Gertrude, le 17 mars 659, d'après les uns, ou le 17 mars 664, selon les autres, une ancienne chronique signale :

« après des ans, un siècle, deux siècles écoulés, des miracles en grand nombre continuent à s'accomplir, à l'intercession de la première abbesse de « NIVIALCHA ».

En 782, la reine Hildegarde, une des épouses de Charlemagne, avait envoyé à NIVIELLA une petite paralitique qui fut miraculeusement guérie par l'intercession de Sainte-Gertrude.

Alcuin affirme qu'en 798, la reine Lutgarde et les filles du grand empereur d'Occident durent se rendre à NIVIELLA afin d'assister aux fêtes de l'Assomption.

Charles le Chauve 877, Zwentibold en 897 et Othon 1er en 966, cédèrent à l'abbaye de NIVIELLA, par diverses chartes, des biens très importants.

Le grand linguiste belge H. Grégoire, (Revue « Vie et Langage » n° 2, de mai 1952) se demande d'où vient le mot « NIBELUNGEN » illustré par tant de lieder et plus récemment par l'opéra Wagnerien ?

Il s'agirait, selon lui, d'un nom de famille dérivé d'un nom de lieu, aujourd'hui Nivelles en Belgique, et l'histoire de Nivelles est étroitement liée à l'histoire des PIPPINIDES, c'est-à-dire des descendants de Pepin de Landen, l'ancêtre des Carolingiens et père de Sainte-Gertrude.

Ces Pippinides auraient été les premiers Nibelungen. Voici comment :

Pepin de Landen, maire du palais (Sigebert et Dagobert 1er) de 615 jusqu'à sa mort, en 659, appartenait à une puissante famille dont les vastes propriétés s'étendaient entre la Meuse et la Moselle.

Il eut une fille Begga, mariée à Ansegise, et qui fut la mère de Pépin d'Héristal, lequel eut pour fils le célèbre Charles Martel, père de Pépin le Bref, grand-père de Charlemagne...

Pépin de Landen, le fondateur de la dynastie, avait épousé Itta, qui bâtit le monastère de Nivelles, où elle se retira. — Sa seconde fille l'y suivit et devint la première abbesse en 651 ; elle est connue sous le nom de Sainte-Gertrude.

La cité qui se forma autour de l'abbaye de Nivelles fut considérée comme le berceau de la famille : on donna aux Pippinides un surnom issu de ce nom de lieu, mais sous sa forme germanique.

Ces Nivellois furent appelés NIBELUNGEN, nom sous lequel les minnesingers, les ménestrels allemands, chanteront cinq siècles plus tard, dans leurs lieder, les exploits de ces premiers représentants de la dynastie carolingienne.

Les fouilles dans le sous-sol de la Collégiale Sainte-Gertrude, qui eurent lieu au cours des années 1930 à 1951, furent fructueuses.

Elles ont mis à jour les infrastructures de deux églises funéraires d'importance inestimable pour l'étude des époques auxquelles elles appartiennent : l'une mérovingienne, contemporaine de Sainte-Gertrude, soit du VII^e siècle, l'autre carolingienne, soit du IX^e siècle.

Le tombeau de Sainte-Gertrude, bâti par Agnès, la troisième abbesse du monastère, fut reconnu d'une façon irréfutable.

Des vestiges romains ou gallo-romains furent également décelés sous les infrastructures mérovingiennes et carolingiennes.

Des pierres d'origine étrangère furent également décelées dans celles qui formaient une partie du tombeau ; elles furent enlevées et l'on trouva les restes sculptés d'un bas-relief romain ou gallo-romain représentant un athlète en pleine action.

On peut donc supposer que l'église mérovingienne a succédé à un édifice d'origine encore inconnue, probablement romain ou gallo-romain ? il s'en suivrait que l'origine de Nivelles serait plus ancienne qu'on croyait avant les découvertes de 1949 à 1951 et que Gramaye serait dans le vrai en situant approximativement à l'an 500 l'époque où on la défendait des incursions des barbares.

L'on doit à une circonstance remarquable le fait que les infrastructures des églises mérovingienne et carolingienne ont pu être conservées.

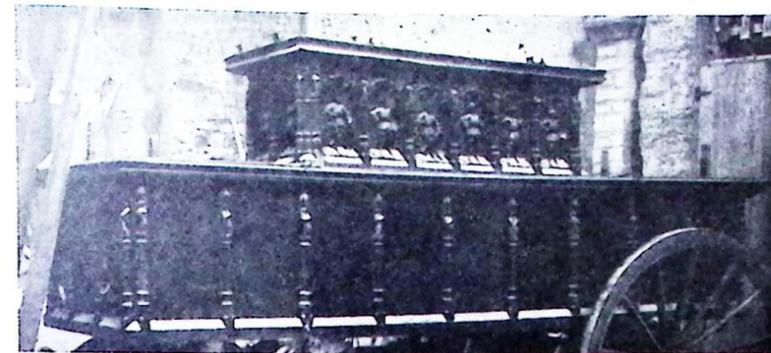
L'église carolingienne du IX^e siècle et l'église romane actuelle, dont la consécration eut lieu en 1046, ont été édifiées autour de celles qu'elles ont successivement remplacées ; les constructeurs n'ont pas cru utile d'enlever les infrastructures puisqu'elles ne gênaient en aucune façon les nouvelles constructions.

Il en est résulté que le niveau des églises a varié considérablement : l'église carolingienne a son pavement en surélévation d'un mètre environ de la mérovingienne et l'église romane se trouve à près de deux mètres de la carolingienne.

Il est donc parfaitement possible que Nivelles tire simplement son nom du mot « niveau », en vieux français « nivial », ce qui correspond à l'opinion de Fréson.

La ville de Nivelles est toujours imprégnée de l'administration plus que millénaire de ses abbesses.

Lors de la grande fête annuelle, qui commence le dimanche suivant la St-Michel (29 septembre) celle-ci débute par une grande procession religieuse et folklorique au cours de laquelle les reliques de Sainte-Gertrude, posée sur un magnifique char datant du



Le char de Ste-Gertrude sur lequel était transportée la remarquable châsse. (Photo Ooms).

XV^e siècle, font le tour de la cité en un parcours de 15 kilomètres de long. — la rentrée de la procession se fait solennellement à 15 heures ; une foule énorme y assiste et ce depuis un temps immémorial.

La procession comporte, outre les groupes religieux habituels :

- L'abbesse et les chanoines en habits du XVII^e siècle ;
- Le Grand Bailli avec sa suite ;
- Le Prévôt des marchands avec sa suite ;
- Les Géants Nivellois, composés de l'ARGAYON, lequel est renommé comme étant le plus ancien des Pays-Bas (XIV^e siècle), l'ARGAYONNE, son épouse, et le LOLO son fils, portant sa tétine légendaire ;
- Le cheval GODET, qui par ses impertinences et ses facéties fait la joie des spectateurs ;
- Jean de Nivelles à cheval, avec sa suite de chevaliers ;
- L'Harmonie Communale ;
- Les autorités civiles, religieuses et militaires de la Ville, etc...

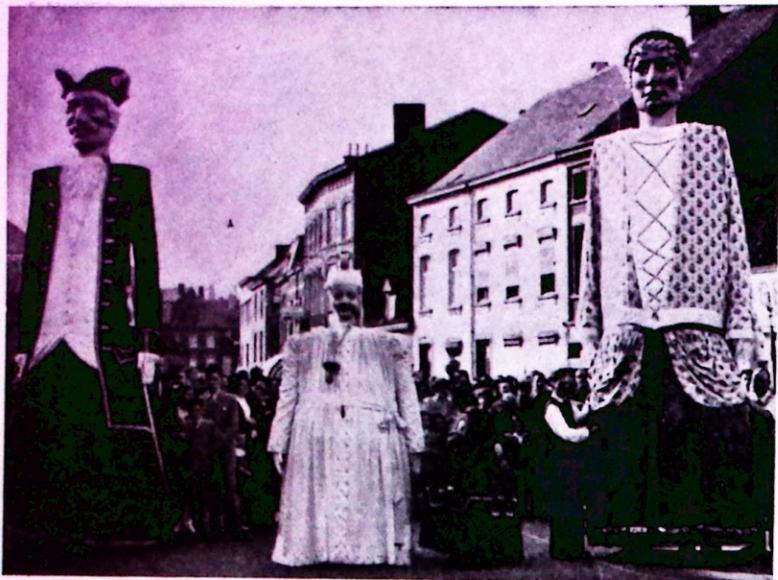
C'est généralement au moment de la grande procession que les Nivellois « Aclots » délaissent les succulentes tartes « al d'jotte » pour les doubles non moins succulentes.

Pour les non initiés, nous signalerons que la tarte al d'jotte est composée d'une pâte normale garnie de fromage gras de l'endroit dans lequel on a introduit des fines herbes (bette, persil, etc., et non pas des choux comme certains le croient). — La double comporte deux crêpes de farine de sarrasin entre lesquelles on place du fromage gras naturel.

On a émis quantité d'opinions au sujet de l'ancienneté de la tarte al d'jotte et des doubles si prisées encore à Nivelles.

Dans différentes chroniques sur Nivelles, nous avons trouvé que les habitants de la ville, au moyen-âge, dégustaient avec délices des « flancs » et des « canestiaux ».

« La Notice Historique sur la Ville de Nivelles et sur ses Abbesses », (François Lemaire 1848), donne la relation d'un plaisant procès survenu au cours



Les géants de Nivelles : Argayon, Argayonne et leur fils Lolo
(Photo Sanspoux et fils, Nivelles).

du règne de l'abbesse, Madame Elisabeth de Juillers-Suyleu, dite d'Erpe (1624-1650).

Celui-ci, qui présentait alors un intérêt bien vif, eut lieu par devant le Conseil Souverain de Brabant.

Il touchait aux cinq distributions annuelles que l'abbesse devait faire aux membres du chapitre et qui consistait en chair, flancs et canestiaux.

Lemaire ajoute :

« Je rapporte textuellement ces derniers mots, en avouant modestement toutefois que, dépourvu de connaissances suffisantes sur l'art culinaire de cette époque, je regrette ne pouvoir donner ici la recette préparatoire des flancs et canestiaux dont les chanoines et les chanoinesses se montraient alors si friands ».

C'est dommage que l'auteur n'ait pu approfondir la question : pour notre part, nous sommes convaincu qu'il s'agit, en l'occurrence, de la tarte al d'jotte et des doubles.

Nous nous souvenons de notre arrière grand-mère, que nous avons très bien connue, qui fabriquait, à la fin du siècle dernier, des tartes al d'jotte d'un diamètre inusité actuellement. Elle tenait la recette de ses aïeux et disait que « s' mamère » en faisait encore de plus grandes.

Elle fabriquait ces tartes avec amour et elle donnait une « rawette » aux enfants consistant en une « crousse » d'entame du pain garnie de fromage gras et passée au gril ; elle appelait cette crousse « in festiau d'fromaiche ».

N'est-ce pas là la déformation du mot « canestiau » ???

Quoi qu'il en soit, il est certain que la fabrication de la tarte al d'jotte et des doubles se perd dans la

nuit des temps et que ces mets sont toujours, et pour longtemps encore, en honneur à Nivelles.

Il nous revient cependant que certains consommateurs ne présentent pas à leur valeur la tarte al d'jotte et les doubles ; il s'agit, en l'occurrence, de personnes non initiées à la façon de les manger.

Il convient, à notre humble avis, de bien renseigner le consommateur sur la façon de les déguster ; c'est-à-dire, sortant du four en y ajoutant du beurre jusqu'à refus.

La tarte al d'jotte réchauffée à point au four est encore excellente, surtout si elle est arrosée d'un bon bourgogne ou d'une bonne demi-gueuze.

Nous empruntons au bon poète nivellois que fut Georges Willame, le texte ci-après, relatif à « l' tarte al d'jotte » (« Causeries Nivelloises » Editeur Louis Havaux-Houdart, Nivelles).

« Je trouve, à me régaler d'une « tarte à l'djotte », un plaisir de gourmet frugal. Mais quand on me l'apporte, sortant frémissante du four et pailletée de jaune doré, je pense à la gloire des anciens fromages de Nivelles, si renommés qu'on en présentait six à la reine de France, arrivée à Bruxelles en octobre 1544, et que la ville en offrait quelques douzaines, chaque année, au chancelier du Brabant. Et je pense que l'héritage de la Verte, à Monstreux, (ancienne paroisse de Nivelles) s'appelle de son vrai nom « A la verte tarte » et vous me comprendrez, c'est avec recueillement que, la sachant illustre autant que succulente, je contemple ma tarte à l'djotte, luisante et ruisselante sous le beurre fondu ».

Que dire maintenant de Jean de Nivelles ? A-t-il réellement existé ? Quel âge a-t-il ? Qui est-il ?

Quantités d'hypothèses ont été émises sur l'histoire du « pu vi d'nos habitants ». — Nous ne les envisagerons pas, laissant à d'autres plus qualifiés que nous d'en déterminer les probabilités.

Une chose certaine, il ne faut pas confondre Jean de Nivelles avec le personnage légendaire : Jean de Nivelle qui s'enfuit quand on l'appelle, suivant la légende française.

Nous pouvons aussi déclarer, à la lumière des événements anciens ou récents, que Jean de Nivelles représente pour le Nivellois autochtone, le symbole de la fidélité à sa terre natale et la foi inébranlable en les destinées de sa cité.

Depuis des siècles, il monte sa garde vigilante sur son clocher, attentif à tous les événements dont il est le témoin. — Si l'on se réfère à R. Hanon de Louvet, dans son étude sur « Le Jacquemart Jean et les deux Horloges publiques de Nivelles », (Tome XIII, 2^e livraison, des annales de la Société Archéo-



Jean de Nivelles veille sur la ville...
(Photo Sanspoux et fils, Nivelles).

logique et Folklorique de Nivelles et du Brabant-Wallon), l'existence de Jean de Nivelles sur sa tour se situe aux environs de l'an 1400.

Dès son arrivée, il a assisté à toutes les joyeuses entrées des abbesses, ducs de Brabant, comtes de Flandre ou de Hainaut, etc... il a participé à toutes les fêtes, tournois, jours de liesse, etc..., et hélas aussi aux jours de peines et de deuils de sa chère ville.

Il a vu les nombreux incendies qui ont ravagé sa Collégiale et assisté impuissant aux assauts furieux que les ennemis livraient à sa cité. — Il a aussi été témoin de tous les changements de régimes qui se sont succédé au cours des siècles et participé aux jours glorieux de notre indépendance nationale.

Nous nous souvenons, pour notre part, des jours néfastes d'août 1914 où les hordes allemandes déferlaient sur notre pays et de l'occupation de notre ville le 25 août. — Dès les premiers jours de l'occupation, il clamait sa foi en la délivrance en chantant des magnifiques et prophétiques couplets bien connus des vieux Nivellois.

Vinrent ensuite les événements de 1940 que tout le monde a encore présents à la mémoire. — Toujours au poste, Jean de Nivelles a nargué les boches pendant toute la durée de la guerre ; nous nous souvenons que le 21 juillet 1944, jour de la fête nationale, il arborait, à leur extrême confusion, un immense et magnifique drapeau national.

Le 5 septembre 1944, au fort de la mêlée boutant dehors l'envahisseur, il reçut une mitraille qui perça son casque en plusieurs endroits et une quantité de balles sur tout le corps.

Après avoir assisté à la victoire, malgré ses blessures, il monte toujours infatigablement sa faction sur sa tour.

JAMAIS JEAN DE NIVELLES N'A DESESPERÉ, IL SYNTHÉTISE BIEN L'ESPRIT FRONDEUR DU NIVELLOIS AVEC SON INALTERABLE FOI EN LES DESTINÉES DE SA CITÉ.

**POUR LE NIVELLOIS,
C'EST ÇA JEAN DE NIVELLES.**

Pour terminer, nous formulons le vœu de voir bientôt Jean de Nivelles restauré et frappant les heures comme par le passé.

Nivelles, le 10 décembre 1954.

G. DELCAMBE

Châteaux autour de Bruxelles

Première partie : Beersel et la rive droite de la Senne.

Parmi les châteaux qui jalonnent cet itinéraire, certains sont habités et ne se visitent pas. Toutefois leur importance historique et leur valeur artistique font que nous ne pouvons les omettre. La vue extérieure et aussi les parcs qui entourent ces demeures historiques dédommageront amplement le touriste.

Les pédestriens ne pourront évidemment pas passer d'un château à l'autre comme les motorisés. Mais grâce aux trams et autobus, il leur sera possible de les voir tous à tour de rôle.

Nous ne parlerons ici que des châteaux, ce qui ne veut pas dire que la région traversée, très verdoyante et très variée ne contient pas en outre, quantité d'églises, chapelles et autres bâtisses dignes du plus haut intérêt.

Nous débuterons par BEERSEL que nous atteignons par la chaussée d'Alsemberg. A la Brasserie Van Haelen (Uccle-Calevoet) tourner à droite pour atteindre après 2,5 km. d'abord le village et au bas de la côte le château :

visible tous les jours, de Pâques au 31 octobre, de 9 à 12 h., et de 15 à 18 h. — Prix d'entrée : 5 frs — Réduction pour groupes importants ou écoles.

Forteresse datant du XIII^e s. — Architecture militaire. — Restauré en 1928, par M. Pelgrims de Bigard. — Tours, remparts, salles et cachots forment un ensemble impressionnant.

Spectacles pendant la saison d'été (consulter les affiches), 9 km. de Bruxelles.

Nous contournons le château par le chemin de Lot où nous franchissons la Senne, le Canal de Charleroi et en ligne droite nous nous dirigeons sur LEEUW-ST-PIERRE après avoir traversé la Chaussée de Mons. Nous trouvons ici le château COLOMA :

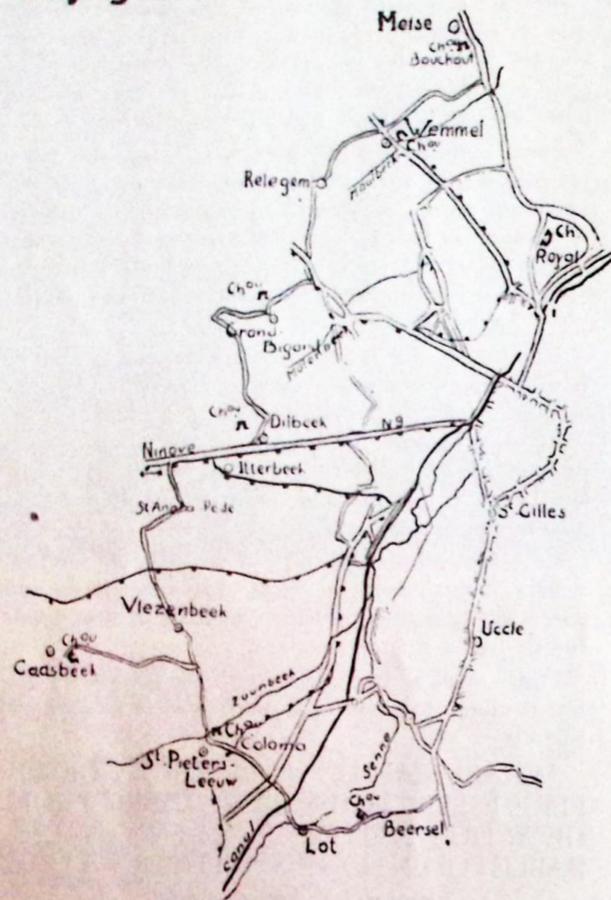
entouré d'eau, au milieu d'un beau parc où l'on peut pénétrer (superbe drève de marronniers). Le château est habité. Edifié vers 1515, embelli au XVIII^e s. par la famille de Roose. Flanqué à chaque angle d'une tour carrée surmontée d'un toit à la Mansard.

Passer derrière l'église (Maison Communale) tourner à dr. (étang, pêcherie, moulin à eau) après quoi, on tourne à gauche. Au croisement Oudenaken, tourner à dr. On longe à g. un bois. Au macadam (Café au Coin), on prend à g. On voit à dr. le château de VLEZENBEEK et on aboutit bientôt à l'entrée principale du château de GAASBEEK :

(on peut continuer et tourner à g. pour atteindre l'auberge « 't Spijshuis van 't Kasteel » où une porte latérale donne également accès au parc).

Château :

Les salles contiennent des pièces intéressantes, meubles et tapisseries notamment. Une promenade dans le jardin flamand et le parc s'impose et fera découvrir de très beaux coins de nature. (Étang, chapelle, grosse tour, etc...). Visible les dimanche, mardi, jeudi et



Le château féodal de Beersel. (Photo C.G.T. - Demeyer)



Le château Coloma à Leeuw-St-Pierre. (Photo C.G.T. - Levant)

jours fériés, de Pâques au 31 octobre de 10 à 17 h. Prix d'entrée : 10 frs. — Parc seulement : 5 frs. (Réduction pour groupes ou écoles - demande préalable).

Nous retournons sur nos pas jusqu'au café signalé plus haut et tournons à g. (plaque jaune Vlezenbeek). Nous traversons Vlezenbeek et nous nous dirigeons vers Pede-Ste-Anne. A la Chapelle tourner à g. et joindre la chaussée de Ninove. Tourner à dr. et suivre la chaussée jusqu'à DILBEEK. Passé le dépôt du tram, prendre à g. la rue Verheyden qui aboutit au parc et au Château de Dilbeek :

Aspect monumental - œuvre de Cluysenaar (1862). Il subsiste une tour de l'ancien manoir du 13^e s. Le domaine cédé à la commune de Dilbeek par la famille de Viron est devenu la Maison communale.

Reprendre l'avenue Ste-Alène. Tourner à g., rue du Couvent (à l'issue couvent à g.) Au carrefour tourner à dr. puis encore à dr. jusqu'à GRAND-BIGARD. A l'église, on tourne à g. et on aboutit au CHATEAU qui occupe le fond de la cour d'honneur - XVII^e s. — Pont à 5 arches, pont-levis, poterne d'entrée du XIV^e s. Massif donjon du XIV^e siècle.

Devant l'entrée prendre l'avenue Raymond Pelgrims (macadam) jusqu'à la chaussée de Gand. Prendre à gauche et suivre la chaussée jusqu'à la route de RELEGEM. prendre à dr. et suivre cette route jusqu'à WEMMEL. A la chaussée de Merchtem, tourner à droite (église) et alors apparaît le

CHATEAU :

qui a appartenu dès le XIV^e s. à la célèbre famille des Teye. Les de Limburg-Stirum l'acquirent en 1838. Un siècle plus tard (1938) il est également

converti en Maison Communale. Comme Dilbeek, le parc est devenu promenade publique (Théâtre en plein air).

Remonter vers l'église et prendre la rue Robberechts et la rue Zeyp jusqu'à la route d'Anvers (N. 1b.) et la remonter à g. jusqu'au

Château de BOUCHOUT :

Le parc sera accessible dans un avenir prochain et le château aussi.

Restauré en 1852. Fut la résidence de l'Impératrice Charlotte. Godefroid le Barbu l'édifia en 1129. Massive construction à l'allure moyenâgeuse. Entourée d'eau de 5 côtés.

Retour vers Bruxelles par l'avenue de Meise, jusqu'au monument de Jean de Bologne puis l'avenue du Parc Royal.

Château Royal de LAEKEN :

Après l'incendie de 1890, l'architecte Balat dirigea les travaux de reconstruction. En 1902, Ch. Girault rénova et agrandit l'ensemble monumental. Le Parc enjolivé et le domaine, sont désormais d'une grande majesté.

Les serres royales sont accessibles pendant quelques jours au mois de mai.

Longueur approximative : 60 km.

MOYENS D'ACCES POUR LES PEDESTRIANS :

Beersel : Trams 7 et 9 jusqu'à Uccle-Calevoet. - Auto-bus Calevoet-Beersel.

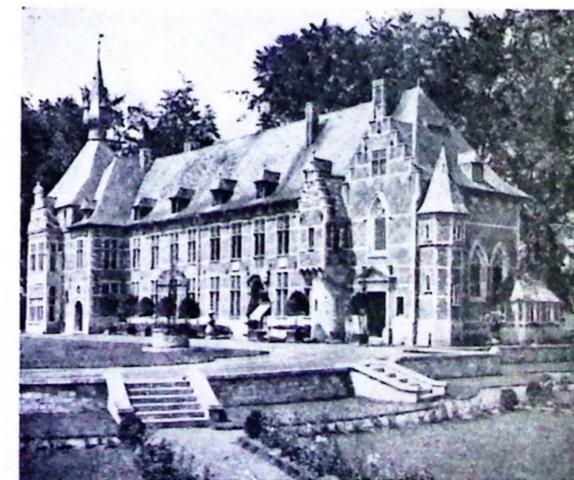
Leeuw-St-Pierre : Tram H, place Rouppe jusqu'à Leeuw-St-Pierre.

Gaasbeek : Tram L, place Rouppe jusqu'à Gaasbeek (Pour le Château promenade de vingt minutes environ).

Grand-Bigard : Tram 7 jusqu'au terminus.

Wemmel : Tram W. (Gare du Nord).

Bouchout : Tram I, gare du Nord jusqu'au Drij Pikkell. Château Royal de Laeken : Tram 1 - 52 - W. (gare du Nord).



Le château de Grand-Bigard.

(Phototill)

Overijse 28, 29, 30 août 1955

Fêtes à l'occasion de la récolte du raisin...



L'église à Overijse

(Phototill).

Qui de nos automobilistes ne connaît la curieuse courbe « S » de la route Nationale N° 4 : Bruxelles-Namur-Ardenne, autour de l'église décennale ?

Qui de nos compatriotes et étrangers ne connaît les raisins savoureux du centre viticole le plus important de notre pays qu'est Overijse.

Ceux qui, soit en train, à vélo ou en car passent à travers ou à côté, ou en avion au-dessus de cette région viticole, située dans le triangle Bruxelles, Louvain, Waterloo, ont été sûrement étonnés par le nombre impressionnant de serres qui sous les rayons de soleil donnent au spectateur l'impression d'un lac immense.

C'est ici qu'on produit toute l'année.

C'est en effet en 1865 que Félix Sohie construisit sa première serre à Huldenberg, village mignon situé au bord de l'Yssche. Le 16 mai 1868 il amena ses premiers raisins au marché. Successivement à Hoeilaart et Overijse les premières serres s'élèvent. A Overijse par les frères Danhieux en 1878.

La première variété du raisin cultivé fut le « Frankenthal ». En 1890 le gros Colman fit son apparition.

Et ainsi d'année en année des gens entreprenants multiplient les serres. Aujourd'hui on en compte 14.000 à Overijse, 32.000 pour tous le pays.

La viticulture est un type remarquable de culture familiale. La moyenne de serres se situe autour de la douzaine. Faut-il ajouter que de vastes exploitations en connaissent 200. Ici la culture est nettement industrialisée.

Dans la plupart des entreprises, le métier se transmet de père en fils.

Si la présentation des raisins est attrayante, il n'en est pas toujours ainsi de la vente.

Il a fallu dans le passé lutter longtemps pour assurer la prédominance du raisin belge sur le marché mondial. Lentement au début, mais crescendo après la seconde guerre mondiale il a fallu lutter pour en revenir au chiffre d'exportation d'avant-guerre.

Cette lutte la Belgique l'a perdue.

Si l'exportation de 1937-1938 se chiffre aux environs de 2.000.000 de kilos, la meilleure saison d'après guerre fut celle de 1951-1952 où 871.000 kilos furent exportés. Ce recul connaît sa principale cause dans l'importation très contingentée en Grande-Bretagne qui toujours fut le meilleur client. Les difficultés commencèrent quand l'Angleterre à cause de complications financières se retira de l'E.O.E.S. et se borna à n'importer que les produits les plus essentiels.

Si plus tard cette politique austère fut adoucie, la Belgique fut cependant frappée par les droits « ad valorem » qui jouaient en faveur de la Hollande, notre concurrent principal, qui est avantagée, pouvant vendre son énorme production de raisins sur le marché anglais à des prix plus bas, vu la forte différence en faveur des Pays-Bas des salaires et du prix des matériaux.

Problème Benelux angoissant... sur le marché du raisin hélas aussi...

Sur d'autres marchés européens, la concurrence joue en faveur des raisins italiens, grecs et français, mûris au soleil, au chauffage gratuit... tandis que le raisin belge se mûrit au charbon qui est très coûteux.

Faut-il dire que la production serait entièrement absorbée si chaque Belge dégustait un kilo et demi de raisin belge ... par an ?

Mais on n'en n'est pas encore là.

Et c'est dans ce but que chaque année sont organisées à Overijse les fêtes de la récolte du raisin, fêtes qui encadrent l'exposition du raisin belge où des milliers de visiteurs peuvent admirer ce raisin sous toutes ses formes et variétés.

Profitant de sa situation idéale sur la route des Ardennes et des derniers jours de la saison touristique, cette année encore Overijse sortira les plus beaux produits de ses serres pour convaincre le visiteur de leur fraîcheur, de leur utilité pour la santé et de leur goût exquis.

C'est le 27, 28 et 29 août que le rendez-vous de nos Brabançons sera le marché couvert d'Overijse où, à grand renfort de fanfares et de géants folkloriques, de braderies et autres festivités, battra le cœur de cette ravissante région du Brabant.

Les Peintres DE LA FORÊT DE SOIGNES

LA Forêt a toujours attiré et inspiré les artistes, quels qu'ils soient, et l'architecture gothique ogivale est une « drève de pierre ». Les poètes et les musiciens, depuis Orphée, chantent les murmures de la Forêt, des sources, et le chant des oiseaux.

assuraient de savoureux carêmes et le fin gibier d'eau tiré sur les plaisirs de Sa Majesté. Toute une faune imaginaire créée par les poètes, peuple encore les récits qu'on fait aux enfants : les myrmidons, gnomes, farfadets qui rendent la Forêt mystérieuse.



« La folie d'Hugo Van der Goes au Couvent de Rouge-Clotre »
(tableau d'Emile Wauters).

des elfes, des lutins. Si Tervuren accueillit des Princes, des Rois, des Empereurs, comme celui qui pouvait se vanter que jamais le soleil ne se couchait dans ses Etats, il est naturel que les peintres étaient toujours mêlés aux veneurs, aux traqueurs de gibier, aux relais sous bois, à la curée, aux ripailles. Les ermitages, les monastères et couvents étaient situés dans les meilleurs vallons, où les étangs poissonneux

inquiétante même. Les noms folkloriques des champignons gardent aussi des allusions légendaires : bref, on ne se promène pas dans la Forêt comme dans un Parc ratissé ou au Bois de la Cambre. Pour les esprits cultivés, la Forêt fourmille de belles histoires, et la plus belle de toutes est celle d'un de nos plus illustres maîtres flamands : Hugo vander Goes. On trouve plusieurs de ses ancêtres dans la bonne ville

de Gand, où devait naître un jour le redoutable Charles-Quint; des livres de comptes de la vieille cité d'Artevelde, citent des paiements faits pour des tableaux, à Hugo, de Gand. On l'appelait déjà : le « maître des belles mains ». Et de fait, personne de son temps ne réussit de plus belles mains à ses « madones ». Dans son admirable composition des offices, à Florence : L'Adoration des Bergers, les visages et les mains caeleuses sont aussi saisissantes que la finesse des traits et des mains de la Vierge. Dans une autre étrange composition du Musée de Bruges, les douze apôtres entourent la mort de la Vierge. Je ne connais pas un tableau au monde qui compte autant de belles mains.

Et mon illustre maître Emile Wauters s'en est bien souvenu, quand il a peint le célèbre tableau du Musée de Bruxelles : La Folie d'Hugo vander Goes, au Couvent de Rouge-Cloître; on y voit les plus belles mains peintes au XIX^e siècle! Ce tableau n'est pas construit sur une légende. Bien jeune encore, bien que déjà réputé jusqu'en Italie, en Espagne, au Portugal et en Ecosse, Hugo vander Goes vint chercher dans le silence du Rouge-Cloître le repos d'une âme agitée par un inconsolable chagrin, et demanda la robe de bure des frères Cîteaux. La plupart étaient des calligraphes-enlumineurs ou des relieurs de grande classe. Notre Bibliothèque Royale conserve de véritables merveilles de missels, de livres d'heures et d'antiphonaires provenant de cette abbaye de Cîteaux, qui n'est plus qu'un restaurant flanqué d'un manège de cavalerie. *Sic transit gloria mundi.*

La noire mélancolie du frère Hugo le portait parfois à de telles crises de désespoir, que ses frères compatissants calmaient sa peine par des chants liturgiques. Le grand peintre ne survécut pas longtemps à sa douleur et rendit l'âme à Dieu avant la cinquantaine.

L'auteur de ces lignes eut le bonheur de séjourner pendant plus d'un demi-siècle dans la maison meunière du Cloître aux Artistes, et bien que des grands

seigneurs de la Confrérie de Saint-Luc aient passé au cours des siècles dans ces parages enchantés, c'est avec Hugo vander Goes, contemporain de Ruysbroeck l'Admirable, que je ressens la plus mystique présence. Ils étaient le plus près de Dieu.

Van Orley, par ses superbes tapisseries des chasses de Maximilien, s'identifie à Raphaël et copie la Forêt jusque dans ses écurieils et ses champignons! Rubens improvise et amplifie ses accidents de terrain pour y faire passer Méléagre à la poursuite du sanglier de Calydon, Jacques d'Arthoiz et Huysmans de Malines — pour ne parler que des plus grands — ont romantisé avant la lettre des décors immenses aux lisières de la Forêt. Et la place me manque pour citer des douzaines de grands paysagistes nés dans cette incomparable fortune d'images! Elle est loin d'être épuisée!

Nous avons recherché en vain la pierre tombale d'Hugo vander Goes. Le moine Oshuis, qui le soigna jusqu'au trépas, écrit qu'Hugo vander Goes « fut enterré dans notre cimetière en plein air ». La traduction de son épitaphe latine dit : « Ici repose en terre le peintre Hugo vander Goes; l'art est dans la désolation, car il ne lui connaît pas d'égal ».

Peut-on prétendre qu'il y eut déjà, il y a quatre cent soixante ans, une Ecole de Rouge-Cloître? Non. C'était un atelier d'enlumineurs, de relieurs. Van Orley passa par là, ensuite Rubens, et pour finir, quelques seigneurs comme Boulenger et Jean Degreef. Ils eurent des suiveurs; mais il serait même présomptueux de parler encore de l'Ecole de Tervuren, quand on sait que c'est par une boutade d'Hyppolite Boulenger que le mot naquit: Pour la rédaction du catalogue du Salon de 1862, les exposants devaient dire de quelle Ecole ils sortaient. Le grand paysagiste, rendant grâce à Dieu, inscrivit: Ecole de Tervuren. Il logeait au cabaret du Renard, où il rencontrait parfois ses amis Coosemans et Montigny!

Alfred BASTIEN.

ITINÉRAIRES

LIGUE DES AMIS

DE LA FORET DE SOIGNES

Calendrier des promenades : Août

4 Départ 10 h. 15, Gare du Nord en tram Vicinal H vers Strombeek-Bever (arrivée 10 h. 59) Meise, Hasselt, repas chez Delaet; Nouvelle ferme Sans-Souci, (pour rejoindre: vicinal L gare du Nord 12 h. 10 jusqu'à l'arrêt Hasselt) retour par Oppem et Wemmel. Pilote : Mme Van den Brugge.

7 Départ 10 h, Auderghem, Bd. du Souverain, Val Duchesse, Chemin du Renard, Rouge-Cloître, Chemin des Trois Fontaines, Blanchedelle, Chemin des Loups, Notre-Dame-au-Bois (repas), Bois des Capucins, Fond des Baraques, Promenade Royale, Tervuren. Pilote : Melle Lecloux.

11 Idem. Pilote : Mme Van den Brugge.

14 Départ : 8 h. 48, Place Rouppe en tram vicinal W vers Maransart (arrivée 9 h. 47) Sauvagemont, La Hutte, Bois de Thy, Bousval, repas au « Café des Sports », « chez Adhémar », près de l'église, Bois de la Tassenière, Chants d'Oiseaux, Bois d'Hez, Villers-la-Ville, Vallée de la Thyle, Tangissart, La Roche, Retour en train à 18 h. 20; arrivée à Bruxelles Q.-L. à 19 h. 08. 18 km. Pilote : Mr Bernaerts.

15 Assomption - Bruyères Fleuries - Départ 10 h. Espinette Centrale, Ferme de Lansrode, De Hoek, Sept-Fontaines, (repas près de l'étang) Tourneppe, Bruineput, Beersel, retour en autobus. Pilote : M. Bernaerts.

21 Vallée de l'Orne - Départ 9 h. Quartier Léopold, en train vers Court-St-Etienne (changement à Ottignies) arrivée 9 h. 50. Beauvieux, Mont-St-Guibert, repas au

EXCURSIONS - PROMENADES

EXCURSIONS CYCLISTES DOMINICALES DE « PEGASE ».

faites en juillet et données à titre documentaire

Réunion entrée du Bois, Drève de Lorraine, Linkebeck, Alseberg, Sept Fontaines, Basse-Nouvelles, Bois du Haut-Mont, Haut-Ittre, (pique-nique); Bois d'Apechau, Braine-le-Château, Bois de Hal, Huizingen, Bruxelles. 70 kms. Pilote : M.R. Caby.

Réunion Pont Van Praet, Grimbergen, Beigem, Nieuwenrode, Capelle-au-Bois, Tisselt, Puurs, Weert, (pique-nique); Marickerk, Malderen, Steenhuffel, Meise, Bruxelles. 80 kms. Pilote : M.M. Mansy.

Elewyt, Boortmeerbeek, Keerbergen, Tremelo, Betekom, Gelrode, (pique-nique); Nieuwrode, Holsbeek, Louvain, Tervuren, Bruxelles. 100 kms. Pilote : M.R. Caby.

Réunion à l'entrée du Bois, Bruxelles, Hannosart, Ohain, Maransart, (repas); Bousval, St-Géry, Corroy-le-Château (pique-nique); Isnes, Temploux, Genappe, Bruxelles. 90 kms. Pilote : M.J. Mierop.

Entrée du Bois, Rhode-St-Genèse, Gehugt, Wauthier-Braine, Bois-Seigneur-Isaac, (pique-nique); Witterzée, Ferme de la Ramée, Bruxelles. 70 kms. Pilote : M.R. Jacobs.

Réunion Porte d'Anderlecht, Départ Bruxelles, Zuen, Bogaarden, Tubize, Ittre, Bois-Seigneur-Isaac, Nivelles, (pique-nique, natation); Mont-St-Jean, Argenteuil, La Hulpe, Groenendael, Bruxelles. 85 kms. Pilote : M.M. Creten.

EXCURSIONS PEDESTRES DOMINICALES DE « PEGASE ».

faites en juillet et données à titre documentaire

Gare du Nord, Départ en vicinal (tram W), vers Wemmel, Vallée du Maelbeek, Drij-Pikkel, Beekant, (pique-nique au 's Gravenmolen); Grimbergen, Fermes de Charleroi et de Pod-

Café des Arts, près de la Station, Bierbais, Tour des Sarrasins, Aux Montagnes, Blanmont, Château des Oseraies, Moulin de Godeupont, Chastre, Noirmont, Cortil, Ferme Chaudemont, La Gatte, Ferme de Pendeville, Quatre-Bras, Gembloux, Retour en train à 18 h. 28, arrivée à Bruxelles Q.-L. 19.08. 18 km. Pilote : Mr Bernaerts.

25 Départ 10 h. Auderghem, Bd du Souverain, Rouge-Cloître, Vallon des Grandes Flosses, Drève des Herbes, Quatre-Bras, (repas) ensuite vers Tervuren via Crainhem. Pilote : Mme Van den Brugge.

28 Départ 10 h. Boitsfort, place Wiener, Etang du Moulin, Vuylbeek, Fond des Bouleaux, Sentier de la Reine, Espinette Centrale, repas au Nouveau Chalet, Botermansdelle, Hazeberg, Sapinière Preumont, Chemin du Monastère, Drève de Longue Queue, Sentiers de la Pépinière et des Merles, Boitsfort, Pilote : Melle Lecloux.

1^{er} septembre : Idem, Pilote : Mme Van den Brugge.

4 septembre : Départ 10 h., église du Heysel (terminus trams 8-16-18) Parc Forestier, Strombeek, Chapelle N.-D. Lourdes, Ferme Potaerde, Beekant, Molenkauter, Meise, repas au Kursaal près de l'église, Oppem, Brussegem, Ossel, Hamme, Wemmel, Retour en vicinal : 15 km. Pilote : Mr Bernaerts.

VISITES ET EXCURSIONS D'ART ET D'HISTOIRE ORGANISEES PAR LE R. T. C. B.

Samedi 6 août et samedi 5 sept. : Eglise Notre-Dame du Sablon.

Dimanche 7 août : L'Abbaye de Villers-la-Ville. Pour de plus amples renseignements, consulter R.T.C.B. du 1^{er} juillet 1955.

deghem, Lint, Château de Borgh, Koningsloo, Neder-over-Heembeek. Retour en trams 1 - 47 et 52. 15 kms. Pilote : M. Bernaerts.

Réunion Place Jourdan à Etterbeek. Départ en autobus vers Overysel arrivée à 9 h. 15'. Bisdorn, Terlaenen, Bois de Rhode-Ste-Agathe, Vallée de la Lasne inférieure, Rhode-Ste-Agathe, (pique-nique *In de Nieuwe Brug*, près de la Dyle) : Wolfshaegen, Neeryse Rafelberg, Teraatbosch, Vallée de la Voer, Veeveiberg, Vossem, Retour en vicinal. 20 kms. Pilote : M. Bernaerts.

LES AMIS DE LA NATURE

Section de Bruxelles : activités de plein-air.

Samedi 6 et dimanche 7 août :

Camp à Bonlez - autobus carrefour Ch. de Wavre et Bd du Souverain (arrêt Quatre Carrés).

Samedi 20 et dimanche 21 août :

Camp à Loonbeek - Tram, pl. St. Josse (changer à Vossem).

Samedi 27 et dimanche 28 août :

Camp à Ronquières (Auberge du Charly des Bois). Départ en train, Gare du Midi.

U.C.A. — IXELLES

AOUT

Dim. 7 : Promenade d'un demi jour -

LA FORET DE SOIGNES :

Boitsfort, Notre-Dame de Bonne Odeur, Notre-Dame-au-Bois, éventuellement Bois des Capucins : Quatre-Bras, Pilote : Mr Colet. Réunion à 15 h. Place Wiener - trams 16, 4, 31, 33 et 98). Maison Communale de Boitsfort.

Dim. 21 : Promenade d'un demi jour à LINKEBEEK ; visite du jardin d'essai de la société belge du Dahlia - visite de la vallée des Artistes - Réunion : 14 h. 45 - Départ : 15 h. (terminus du tram, 9, chaussée d'Alsemberg - Avenue du Silence). Pilote Mr J. Janvier.

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

AOUT

BRUXELLES 9 : (Quartier rue des Sables) 647ème plantation du « Meiboom » - Réjouissances populaires.

14 : à 15 h. Esplanade du Cinquantenaire - Critérium International pour coureurs cyclistes professionnels et arrivée de la dernière étape du Tour de Belgique des Indépendants, organisé par la Section brabançonne de la L.V.B. sous le patronage du journal « Les Sports ».

28 : Grandes fêtes populaires du Quartier de Notre-Dame-au-Rouge (Place Fontainas).

21 : Ligue Vélocipédique Belge : Circuit interprovincial (Les compagnons du cycle, Bruxelles).

28 : Ligue Vélocipédique Belge : Rallye-Paper-Challenge Teval (Club Cyclotouriste Basilique).

JETTE 29 : Grand marché annuel.

AARSCHOT 15 : Grande kermesse - Procession de Notre-Dame - Illumination folklorique des maisons en l'honneur de St-Roch
20 au 28 Exposition Touristique.

DIEST 15 : Pèlerinage des étudiants à la maison de St-Jean-Berchmans - Procession avec les reliques.

GRIMBERGEN 4-7-11-14-15-18-21-25-28 Concerts de carillon, de 18 à 19 h.

HAL 15 : Foire commerciale.

HEKELGEM 15 : Grande procession en l'honneur de Notre-Dame (O. L. Vrouw van Vrede) à l'abbaye d'Affligem (Tapis de sable visibles toute l'année à Hekelgem).

TIRLEMONT 7-14-21-28 : 20 h. 30 Concerts de carillon.

WAVRE 7 : de 9 à 17 h. au local de la Société Saint-Sébastien : Exposition internationale de chiens de toutes races et démonstration pratique de chiens de défense.
28 : de 10 à 20 h. : Grand festival musical.

SEPTEMBRE

BRUXELLES 1 : Heysel. Concours national du cheval de trait du jeudi 1er au 4 sept.

3 : Championnat de Belgique de Gymkana (Club Cyclotouriste Basilique) - Ligue Vélocipédique Belge.

4 : Heysel. Exposition canine du Kennel Club Belge.

Epreuve de régularité (Club Cyclotouriste Basilique).

9 : Heysel. Concours national des bovins (au 11 sept.)

10 : Revanche du championnat de Gymkana (Club Cyclotouriste Basilique).

11 : Rallye Hoegaerde (Cureghem sportif).

15 : Ouverture de la saison 1955-56 : Théâtre des Marionnettes, rue Notre-Dame-de-Grâce « chez Toone VI ».

25 : Fêtes Breugheliennes, rue Haute.

Clôture de la saison cyclotouristique.

ANDERLECHT 18 : Grande procession historique de St-Guidon.

20 : Foire annuelle de Bétail - Exposition de Fleurs, fruits et légumes.

UCCLE-St-Job 12 : Concours - Exposition provincial annuel du Brabant.

GRIMBERGEN 1-4-5-11-12-18-22-25-29 : Concerts carillon, de 18 à 19 h.

HAL 4 : Grande procession historique de Notre-Dame de Hal - Foire de septembre.

HOEILAART 25 : Festivités annuelles de propagande en faveur du raisin belge - exposition de raisins - foire commerciale.

LOUVAIN 4 : Grande kermesse de Louvain dure jusqu'au 18 - Fêtes de la Libération).

OTTIGNIES 3 au 18 : Grande exposition de photographies d'amateurs et d'œuvres artisanales.

VILVORDE 4 : Fête de la Libération - Cortège folklorique et de réclames - Sortie des géants.

WAVRE 11 : Fête patriotique-Vétérans du Roi Albert 1er.
25 : Fête de la Wallonie.

CONTACTS

SITES ET MONUMENTS CLASSES

Est classé comme monument conformément aux dispositions de l'article 1er de la loi du 7 août 1931, en raison de sa valeur artistique et historique, la chapelle de « Onze-Lieve-Vrouw-Geboorte », au hameau Amelgem, à Brusselem.

Est classé comme monument, conformément aux dispositions de l'article 1er de la loi du 7 août 1931, en raison de sa valeur artistique et historique, le moulin à vent en bois à Keerhergen.

LES DROITS D'ENTREE SUPPRIMES AU DOMAINE D'HOFSTADE

Le ministère de la Santé publique et de la Famille communique :

A la suite d'un accord intervenu entre les ministres des Finances et de la Santé publique et de la Famille, au sujet de la réorganisation du fonctionnement du domaine de l'Etat à Hofstade, et en vue de permettre la fréquentation par tous de ce centre de plein air, il est porté à la connaissance du public que les droits d'entrée sont supprimés à partir de la saison 1955.

L'accès du domaine sera donc dorénavant gratuit.

NOUVEAU TARIF DES NUITÉES AU CAMP D'HOFSTADE POUR 1955

Campeurs en possession de leur propre matériel : par nuit et par personne :

Membres du T.C.B. 5 Fr.

Non-membres du T.C.B. 7 Fr.

Enfants (moins de 12 ans) membres du T.C.B. 5 Fr.

Enfants (moins de 12 ans) non-membres du T.C.B. 5 Fr.

Avec location place dans tente du R.T.C.B. : par nuit et par personne :

Membres du T.C.B. 8 Fr.

Non-membres du T.C.B. 15 Fr.

Enfants (moins de 12 ans) membres du T.C.B. 4 Fr.

Enfants (moins de 12 ans) non-membres du T.C.B. 6 Fr.

LIMAL - LA TOMBE DU CHIEN

L'article que Mr. Bourguignon fit paraître dans notre bulletin de décembre 1954 nous a valu la lettre suivante de Mr Charles De Vos de Limal.

Nous la publions volontiers et sommes heureux de constater que notre bulletin fait l'objet d'une lecture attentive. En matière de folklore, on ne saurait être assez précis. Nous pensons que Mr Bourguignon, tout le premier, se réjouira des précisions fournies par la note de Mr Charles De Vos.

« Bien que le château de Limal ait été réellement construit en 1624, et non en 1636, comme l'auteur se l'est laissé dire, cela ne permet néanmoins pas de faire admettre que St-Ignase de Loyola - qui mourut en 1556! - puisse y avoir été pour quoi que ce soit. Le beau château que Limal a possédé jadis, fut édifié par don Thomas Lopez, Marquis de Ulloa, Comte de Rhode, Baron de Limal, Pagador Général et membre du Conseil de Guerre des armées du Roi d'Espagne aux Pays-Bas. Il ne subsiste plus rien de ce vaste complexe que le portique d'entrée, surmonté du millésime 1624, et ornant la façade d'une maison patricienne sur la Place Albert I de Limal. Par contre, sous l'église magnifiquement restaurée, subsiste une grande crypte sépulcrale, édifée par le même seigneur, et qui contient les dépouilles de la famille de Ulloa. Cet édifice n'est malheureusement plus accessible ».

CARTE DE L'ETAT DES ROUTES 1955

Le service de l'Automobilisme du Royal Touring Club de Belgique vient de faire sortir de presse l'édition 1955 de la carte de l'état des Routes Belges.

Outre la physionomie actuelle du réseau routier, cette carte renseigne les emplacements de camping R.T.C.B. et les routes touristiques.

L'établissement, l'impression et la

présentation de ce document ont fait l'objet des soins les plus attentifs.

Ce bel ouvrage est en vente au prix de 10 fr. aux guichets du Siège Social, 41, rue de la Loi, à Bruxelles et dans tous les bureaux du R.T.C.B. en province.

A WATERLOO

Réouverture du Musée Wellington

Le Musée installé dans l'ancien Quartier Général du Duc de Wellington, en face de l'église de Waterloo, a été rouvert au public, après transformations, le 15 juin.

Le nouveau musée a été installé par les soins de l'Association des « Amis du Musée Wellington de Waterloo » qui s'est créée en octobre dernier, dans le but de racheter le bâtiment et de le consacrer tout entier au souvenir du Duc de Wellington et de ses alliés.

Dans sa forme actuelle, encore réduite aux locaux de l'ancien musée, remis à neuf pour la circonstance, le Musée Wellington de Waterloo présente déjà au public une intéressante collection de documents iconographiques, quelques souvenirs personnels du Duc de Wellington, récemment envoyés d'Angleterre par son descendant : les meubles dans lesquels, la tradition rapporte que le Duc a logé la veille de la bataille ; des médailles commémoratives des événements les plus saillants des années 1914-1918 : le tout comme il se doit, encadré par des armes de toutes sortes, seul ornement de l'ancien musée qui vient de faire peau neuve.

Le Musée est ouvert au public tout les jours (lundi excepté) de 10 à 12 h. et de 14 à 19 h.

ALLOCUTIONS PRONONCEES LORS DE L'INAUGURATION

(dans La Nouvelle Gazette du 17 juin 1955)

L'Administration communale de Waterloo apporte tout son appui à l'Association « Les Amis du Musée » dont la présidence du Conseil d'Administration a été confiée au bourgmestre. C'est en cette qualité que M. Descampe a pris la parole pour remercier tous ceux qui ont aidé à la reconstitution du

musée et plus spécialement MM. J. H. Pirenne et Delporte qui ont renouvelé l'intérêt des collections.

M. Descampe, bourgmestre, remercie les personnalités présentes et souligne le fait que « Les Amis du Musée Wellington » ont voulu créer un ensemble pittoresque, pas ennuyeux par une symétrie rigide, dans le but de reconstituer l'atmosphère de Waterloo, avant, pendant et après la célèbre bataille. M. Descampe espère que le musée s'étendra davantage et qu'il deviendra, notamment par l'achat projeté de l'immeuble, quelque chose de bien et de grand.

Le comte de Borchgrave d'Altena, conservateur en chef des Musées Royaux du Cinquantenaire, félicite les Amis du Musée Wellington pour leur belle initiative et met l'accent sur la valeur historique des documents et objets exposés. Il rend hommage à M. J. H. Pirenne, cheville ouvrière de l'Association. Il rappelle, fait peu connu, que Wellington a été élevé à Bruxelles où il a passé une partie de sa jeunesse et qu'il est probable qu'il soit venu à cette époque, sur les lieux, où il devait s'illustrer plus tard.

S'adressant plus particulièrement à M. Fleischman, le comte de Borchgrave estime que le Musée Wellington n'est pas un concurrent du Musée du Caillou et que ces deux institutions se développeront et attireront le plus grand nombre de visiteurs.

M. J. H. Pirenne remercie la famille Wellington qui a confié au Musée des objets ayant appartenu à l'« Iron Duke » : il remercie aussi le notaire Delporte, M. Descampe, bourgmestre de Waterloo, M. Cluyse secrétaire de l'Association des Amis du Musée qui l'ont aidé dans la reconstitution du musée et souligne l'importante collaboration du comte de Borchgrave auquel il rend hommage.

M. Janson assure l'Association « Les Amis du Musée Wellington » de tout l'appui de la Fédération Touristique du Brabant. A.C.

Travaux routiers

Route n° 51 : Malines - Louvain

Cette route est en très mauvais état entre Boortmeerbeek et Louvain. Il est recommandé d'y circuler à allure modérée.

LES ETAPES DE LA ROUTE
vous permettent de passer de belles et joyeuses vacances.

Les étapes : On peut, soit n'y loger qu'une nuit et partir le lendemain matin, soit rester plusieurs jours, en y prenant ou non ses repas. Bien que ce ne soit pas absolument obligatoire, il vaut mieux prévenir de son arrivée afin d'être certain de trouver place.

Pour être admis, il faut être porteur d'une carte d'accès délivrée aux jeunes gens et aux jeunes filles de 16 à 30 ans. Ces limites d'âge ne s'appliquent pas aux écoles, scouts et autres œuvres de jeunesse. Les conditions spéciales pour groupements (avec tarif réduit) sont envoyées sur demande.

Carte d'accès : Pour l'obtenir, remplir une demande et l'envoyer par la poste au Secrétariat des « Etapes », 19, rue de la Banque à Bruxelles, avec 10 francs en timbres. Cette somme peut être versée également au comptant chèques 3988.17.

Logement : Le logement se fait en dortoirs. Le prix est de 10 fr. par nuit, comprenant le lit avec matelas et une couverture. Les usagers doivent se munir d'un sac de couchage, sac en toile blanche, dont la partie supérieure est fendue sur les côtés jusqu'à hauteur des hanches et qui remplace les draps de lit. Ceux qui n'en ont pas peuvent en louer sur place (10 fr. par séjour).

Ravitaillement : Les usagers peuvent, s'ils le désirent, trouver sur place des plats tout préparés. Il sont tenus cependant d'aider à la préparation. Dans certaines « Etapes », il est possible de cuisiner soi-même individuellement.

TARIF — Ne s'applique pas à l'Etape de la Panne. Partout, garage gratuit pour vélos.

Logement en dortoir (lit, matelas, une couverture)	10,00
Location du sac de couchage, par séjour	10,00
Fanion pour vélo (franco)	12,00
Ecusson (feutre) (franco)	30,00
Café	3,00
Potage	4,00
Petit déjeuner (café et pain beurré)	12,00
Dîner complet (potage, viande, légumes et pommes de terre)	27,00
Souper froid	16,00

Réduction importantes pour les groupes de douze au moins.

COMMEMORATION LOUIS THEVENET

Le cercle historique et archéologique de Hal nous communique :

« Le 17 août prochain, nous commémorons le 25^e anniversaire du décès de Louis Thévenet, communément appelé le « Maître de Hal ».

A cette occasion, notre cercle a pris l'initiative d'organiser une exposition rétrospective des œuvres du Maître.

Le programme des festivités a été fixé comme suit :

Septembre 1955 :

CEREMONIE COMMEMORATIVE

Inauguration d'une plaque et d'une avenue L' Thévenet.

Visite de la tombe.

Séance académique à l'hôtel de ville de Hal.

Durant les mois de mai et juin 1956

Exposition.

COMMUNE DE HOEILAART

24 - 25 - 26 septembre

1 - 2 - 3 octobre 1955

EXPOSITIONS DE RAISINS (distribution-surprise gratuite de raisins).

Foire Commerciale - Exposition de tableaux et œuvres sculptées - Salon-auto - Illuminations grandioses - Braderie - Concerts promenade - Manifestations sportives - Attractions.

CONCOURS DE COMPOSITION MUSICALE - 1955

Désirant encourager l'écriture d'œuvres de musique de chambre, la Province de Brabant institue un concours annuel destiné à récompenser les deux meilleurs œuvres pour 2, 3, 4 et 5 instruments.

Les manuscrits devront être adressés avant le 1/11/1955 au Gouvernement Provincial, rue du Chêne, 22. Le règlement de ce concours peut être obtenu à la même adresse.

COMMUNE d'OP-HEYLISSSEM

Comme les années précédentes « Le Musée de folklore et d'histoire », (Ecole Communale des Garçons), est ouvert du 10 juillet au 21 août, le dimanche de 10 à 12 et de 14 à 18 h., en semaine de 14 à 18 h. et fermé le samedi et le 26-7 et 4-8.



Le Bassin (Phototill)

Huizingen

Une des attractions du domaine provincial est certes le BASSIN DE NATATION sur la hauteur.

Ouvert tous les jours du 15 mai au 15 septembre.

Installation de plein air - Derniers perfectionnements de la technique moderne.

Entrée : 10 Frs (enfants 5 Frs et écoliers 3 Frs).

Tea-room - Rafratchissements - Fauteuils transatlantiques.

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

77-79, rue du Lombard, BRUXELLES

Bureaux ouverts
de 9 à 17 h.

Bureau de
renseignements.

Bibliothèque.

TEL. : 12.39.01

FAITES-VOUS
MEMBRE!

Colisation :
25 frs minimum.

C. C. P. : 385 776

SOMMAIRE :

Le château de Rixensart	A. Jansen.
Notice sur l'origine et le folklore de Nivelles	G. Delcambe.
Itinéraire n° 11 : Les châteaux autour de Bruxelles, 1 ^{re} partie.	
Overijse 28, 29 et 30 août	
Les peintres de la Forêt de Soignes	A. Bastien.
Promenades, excursions, itinéraires	
Calendrier touristique	
Contacts	

← Nouvelle série n° 17/18 (77/78) - Cliché de la couverture : En Forêt de Soignes (Cliché C.G.T.).

Grumbergen



Concerts de carillon par l'Abbé Feyen.

(Photo de Sutter).

CONCERTS DE CARILLON PAR L'ABBÉ FEYEN.

(PHOTO DE SUTTER)